



Photo : Fairtrade / Rosa Panggabean

À TRAVERS LA CRISE AVEC FAIRTRADE

Rapport annuel et rapport d'impact 2020

Fondation Max Havelaar (Suisse)
FAIRTRADE Österreich
TransFair e.V. Deutschland



FAIRTRADE

Rapport annuel numérique

Vous trouverez des vidéos, des graphiques et des informations passionnantes relatifs à cette édition dans notre rapport annuel numérique à découvrir sur notre site Internet. Les codes QR figurant au dos de ce document vous y conduiront directement.

SOMMAIRE

- p. 3 Éditorial : Ensemble, tirons parti de la crise
- p. 4 La solidarité donne une lueur d'espoir
- p. 8 L'univers Fairtrade
- p. 10 Plus qu'un simple label
- p. 11 Carte Blanche : « Les femmes et les enfants sont les plus menacés »
- p. 12 Interview de Matin Qaim
« Fairtrade présente un double avantage pour les petits producteurs. »
- p. 14 Reportage sur la caféiculture : un village reprend espoir



1.9 million
de producteurs
Fairtrade
dans 72 pays



Fairtrade a réuni
15 millions d'euros
pour des
fonds Covid



1822
organisations de
producteurs
Fairtrade



Plus de
35000 produits
Fairtrade dans
le monde entier



190 millions d'euros
de primes
dans
le monde entier



Fairtrade est
le label de durabilité
le plus connu
au monde



ENSEMBLE, TIRONS PARTI DE LA CRISE

Qui regrette que l'année 2020 soit terminée ? Probablement peu de monde...
Cependant, nous pouvons faire en sorte qu'elle soit aussi porteuse d'espoirs.

Si l'on veut tirer quelque chose de positif de la crise du Covid-19, voyons-y l'occasion, qui aurait dû être saisie depuis longtemps, de tracer les grandes lignes d'un avenir meilleur. La décision nous appartient. Voulons-nous continuer à consommer de la sorte, au détriment des familles de petits producteurs et des travailleuses des pays en développement, ou bien favoriser encore davantage le commerce équitable, en avançant ensemble pas à pas ?

Il faut empêcher une nouvelle dérive de la répartition des richesses. Et ce, à l'échelle mondiale. En 1948, l'Assemblée générale des Nations unies adoptait la Déclaration des droits de l'homme. Des droits qui devraient s'appliquer au niveau international mais ne sont souvent toujours pas respectés. Et pourtant, cette déclaration ne contient rien d'utopique. Il y est notamment question du droit à l'éducation, à une alimentation suffisante, à la liberté d'expression et à l'interdiction du travail forcé. Des droits fermement inscrits dans les standards Fairtrade. Certains récents développements montrent cependant que leur mise en œuvre est de plus en plus menacée.

L'étude de l'Université de Chicago publiée à l'automne 2020 rapporte que 1,5 million d'enfants travaillent actuellement dans la culture du cacao en Afrique de l'Ouest. L'industrie du chocolat avait toutefois promis, il y a bien longtemps, de mettre fin à l'exploitation du travail des enfants. À côté de cela, de nombreux producteurs.trice.s de café dans le monde sont à ce point affectés par l'effondrement des prix, continu depuis des années, que leur problème est de nourrir leur famille. Et la concurrence pour des produits comme les bananes est telle que les prix sont négociés

au dixième de centime près, sans aucune considération pour la vie des personnes qui les ont cultivés.

Faisons en sorte que cela change ! Maintenant, ensemble et durablement ! Des revenus équitables, la préservation de nos sols et un engagement des entreprises pour le développement durable sont les pierres angulaires d'une mondialisation porteuse d'avenir. Depuis des années, nous observons une hausse de l'intérêt pour les aliments issus du commerce équitable en Allemagne, en Autriche et en Suisse. Un public de plus en plus large refuse de se taire face aux nombreuses injustices constatées dans le commerce mondial et réclame des changements. Il faut que les acteurs de la politique et de l'économie renforcent leurs contributions. Ces prochaines années, les droits humains doivent nous servir de boussole à chaque fois qu'il est important d'agir de manière responsable, en anticipant le futur. Ce rapport annuel traite de la contribution de Fairtrade, aujourd'hui et demain.

Nous vous remercions de soutenir activement le commerce équitable par votre engagement et en achetant des produits labellisés. Nous vous souhaitons encore de beaux succès en 2021 et, surtout, une bonne santé !

Renato Isella,
Directeur de la Fondation Max Havelaar (Suisse)

Dieter Overath,
Président du conseil d'administration de Fairtrade Allemagne

Hartwig Kirner,
Directeur général de Fairtrade Autriche



Joan Injete Akumu cueille des roses dans la Ferme Bigot au Kenya. La faim a pris le dessus sur un relèvement du salaire minimum.

Photo : Fairtrade / Vincent Owino

LA SOLIDARITÉ DONNE UNE LUEUR D'ESPOIR

La pandémie de Covid-19 a engendré des souffrances dans tous les pays du Sud, mais elle a aussi révélé la rapidité et la souplesse de réaction du système Fairtrade.

Au sein du système Fairtrade, l'impact de la pandémie n'a nulle part été ressenti si fortement que dans les fermes floricoles d'Afrique et parmi leurs 59 000 employés. Il y a peu de temps, dans cette partie du monde, c'est l'augmentation du salaire minimum qui préoccupait le plus Fairtrade. En 2020, cependant, un autre problème, que l'on pensait avoir éliminé depuis longtemps, est redevenu prioritaire : la faim ! En raison de la baisse massive des ventes, qui a atteint jusqu'à 90 %, beaucoup d'exploitations ont dû se battre pour leur survie économique. Certaines en divisant le temps de travail par deux, d'autres en licenciant. Les écoles – et avec elles les cantines – étant fermées, les employés, privés de 50 % de leur salaire, si ce n'est de la totalité, devaient assurer la nourriture de leurs enfants. Et inutile pour eux d'espérer un soutien de l'État.

La crise liée à la pandémie a durement frappé presque tous les producteurs Fairtrade, dans le monde entier. En Inde, la récolte de thé battait son plein lorsqu'un couvre-feu a été imposé. Au Pérou, les mineurs ont eu interdiction de mettre les pieds dans leurs mines d'or certifiées pendant six mois... Personne n'a été épargné, les producteurs de cacao, de café, de coton et de sucre non plus.

La pandémie constitue une menace sans précédent pour les chaînes d'approvisionnement mondiales, et en particulier pour leurs maillons les plus vulnérables, c'est-à-dire les familles de petits exploitants et les travailleurs des plantations des pays en développement. Sans compter qu'elle fragilise encore plus des millions de personnes déjà confrontées aux répercussions de conflits, du changement climatique, des inégalités et d'un système

alimentaire déficient. Le virus accentue les inégalités à l'échelle planétaire. Les personnes déjà menacées par la pauvreté sont moins résistantes au virus. Elles sont également plus touchées par l'impact économique, le manque de protection sociale et la médiocrité des soins de santé.

Fairtrade International a réagi sans attendre, une semaine après les premiers confinements en Europe, en assouplissant les directives relatives à l'utilisation des primes. Il est devenu possible d'utiliser l'intégralité des primes sous forme d'argent liquide ou pour acheter de la nourriture. L'organisation faitière Fairtrade International a par ailleurs lancé deux fonds afin d'assurer la survie des familles de petits exploitants et des travailleurs des plantations.

La prime : des espèces à la place du financement de projets

La pandémie a révélé le caractère essentiel de la prime Fairtrade, soit le supplément versé aux organisations de producteurs sur les prix de vente de leurs produits labellisés. Cette prime est prévue, au départ, pour financer des projets que les organisations choisissent elles-mêmes et qui bénéficient à leur coopérative ou à leur communauté.

En raison de la pandémie, la prime a également été utilisée pour prévenir, détecter et traiter les infections au Covid-19. Par exemple pour financer des masques de protection, des gants, des respirateurs, des produits de nettoyage et des désinfectants, mais également pour acheter de la nourriture. Le comité responsable des standards Fairtrade a également donné son feu vert aux plantations certifiées afin que les comités qui gèrent les primes en



Des kits d'hygiène et des fournitures scolaires arrivent dans la coopérative de noix de coco Davnor aux Philippines.

distribuent jusqu'à 100% sous forme de paiements directs en espèces aux travailleur.euse.s.

À elles seules, les fermes florales kényanes ont investi plus d'un demi-million d'euros de primes dans des colis alimentaires et des articles d'hygiène, tels que du savon et du désinfectant. Ainsi, elles ont pu protéger la santé des travailleur.euse.s. Plus de 17 000 personnes, dont des membres des communautés voisines, en ont bénéficié. Ce fut le cas des 373 employés de la ferme floricole Harvest Limited, qui ont reçu des bons pour acheter de la farine, de l'huile, du sucre, du riz et d'autres produits essentiels. Comme en témoigne Dorcas Nyaboke, une travailleuse de 43 ans : « Quand je suis rentrée à la maison avec la nourriture, mes enfants étaient heureux. Nous étions tous heureux ! Le commerce équitable m'a vraiment aidée. »

Des fonds pour secourir plus d'un demi-million de personnes

En mai 2020, avec un investissement initial de 3,1 millions d'euros, Fairtrade International a lancé deux fonds : un fonds d'aide d'urgence et un fonds de résilience à plus long terme. En faisant appel à son réseau, Fairtrade International a réussi à récolter un total de 15 millions d'euros pour aider les familles de cultivateur.trice.s, les employés et leurs organisations. Le soutien est venu des organisations nationales Fairtrade et des réseaux de producteurs Fairtrade, d'entreprises ainsi que d'agences gouvernementales allemandes, comme le ministère fédéral de la Coopération économique et du Développement (BMZ) et la société allemande de coopération internationale (GIZ), et côté suisse, du Secrétariat d'État à l'économie Seco.

À la fin du mois de mars 2021, l'argent avait été utilisé pour apporter une aide efficace et non bureaucratique à plus de 500 000 personnes, familles de petits cultivateur.trice.s et employés, dans plus de 900 organisations de producteurs de 57 pays en développement affectés par la pandémie. Dans un premier temps, cette aide d'urgence a été utilisée pour soulager la détresse des petits agriculteur.trice.s et mettre en place des

mesures préventives contre la propagation du virus. De la nourriture, des semences et des articles d'hygiène ont été distribués, et des campagnes d'information sur le virus ont été lancées via les médias locaux.

Les besoins étant très variés, l'argent a été employé différemment. Voici trois exemples :

- En Équateur, quand il est devenu difficile de se fournir en bois en raison des restrictions de la mobilité, la coopérative de bananes El Guabo s'est vu contrainte d'acheter ses palettes auprès d'un fournisseur différent, beaucoup plus cher. Grâce à l'argent du fonds, El Guabo a pu maintenir sa production.
- Au Ghana, la coopérative de cacao ABOCFA a distribué à ses quelque 900 membres du savon, du désinfectant pour les mains et des masques de protection, ainsi que des denrées alimentaires, comme du riz, de l'huile, des conserves de poisson et de tomates.
- En Indonésie, la coopérative de café Arinagata a versé l'équivalent de 225 euros à tous ses membres et travailleur.euse.s afin de pallier leur perte de revenu. Cette aide a profité à 101 membres de la coopérative et à leurs familles.

« Les femmes ont le potentiel d'accomplir quantité de choses, pour peu qu'on en leur donne la possibilité. Fairtrade veille à cela. »

Rebecca Amoth,
Superviseuse au sein de la ferme floricole Shalimar Flowers, Kenya





Fairtrade a réuni 15 millions d'euros pour aider les familles de petits producteurs et d'employés, comme ce producteur de coton de la coopérative Dhrangadhra dans la région de Rapar.

De nombreux signes de solidarité

Dans cette pandémie, la solidarité a joué et continue de jouer un rôle crucial dans l'ensemble du système Fairtrade. Une solidarité qui s'exprime notamment sous forme de dons et de contributions au fonds Covid provenant de partenaires du marché et d'agences gouvernementales. Mais dans les pays producteurs aussi, la force des liens unissant les personnes face à la crise s'est révélée, illustrant à quel point le système Fairtrade peut rendre les producteurs résilients :

- Au Pakistan, les employés qui assemblent les ballons Fairtrade ont cousu des masques pour les distribuer à la population.
- Au Ghana, la coopérative de cacao Asunafo North Farmers Union Coop a réservé plusieurs fenêtres de programmes sur une station de radio pour informer les 67 communautés et leurs 8108 membres sur la manière de se protéger contre le virus.
- En Équateur, les producteurs de bananes Fairtrade distribuent les bananes invendues aux personnes en difficulté.

Absence de réserves pour affronter la crise

Même si ces exemples de solidarité sont encourageants, ils restent malheureusement des exceptions à l'échelle mondiale. Généralement, ni les petites exploitations familiales ni les employés des plantations ne disposent des réserves financières nécessaires pour survivre sans dommage à une crise de cette ampleur.

Fairtrade International examine constamment les besoins et les défis des familles d'agriculteurs et des employés afin de leur apporter le meilleur soutien possible. Mais au final, leur sort dépend en fin de compte beaucoup de l'évolution des ventes de produits Fairtrade dans notre pays. Il est crucial que les consommateurs les soutiennent en achetant des produits issus du commerce équitable. Car c'est le seul moyen de sauver les producteurs Fairtrade de la faim et de la pauvreté.

QUELQUES EXEMPLES DU SUD

Quatre exemples d'initiatives de producteurs.trice.s Fairtrade face à la crise, en Asie, en Afrique et en Amérique latine :

Chine : place au commerce en ligne

Alors que le marché chinois, orienté vers l'exportation, a mis du temps à se remettre des effets de la pandémie, la consommation d'aliments produits localement a augmenté. L'occasion pour les coopératives Fairtrade de diversifier leurs marchés.

L'objectif du projet était de promouvoir l'achat en ligne de produits Fairtrade. Fairtrade a coopéré avec Chunbo, une plateforme de commerce électronique de premier plan pour les produits alimentaires offrant essentiellement aux consommateurs de Pékin, métropole de 30 millions d'habitants, un large choix de produits alimentaires sûrs et de bonne qualité. Dix coopératives, dont des producteurs de thé et de café comptant 3200 membres, ont bénéficié de ce projet. Il a été financé par le Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO).

Ouganda : cultiver son potager

Dans le district de Bundibugyo, à l'ouest de l'Ouganda, le climat tropical offre des conditions quasi idéales pour l'agriculture. Bundibugyo étant avant tout une zone de culture du cacao, la population y dépend toutefois de la nourriture provenant des régions voisines.

« La plupart des cacaoculteurs ne produisent pratiquement pas de nourriture, car la canopée des cacaoyers est dense, et il est difficile de faire pousser quoi que soit en dessous », explique Lazarous Bwambale, président de la Bundikakemba



Dans une plantation de Urabà en Colombie, les bananes sont préparées pour le transport.

Growers Cooperative Society Ltd. En janvier 2020, afin d'améliorer la sécurité alimentaire, cette coopérative Fairtrade a demandé à ses 317 membres d'abattre chacun au moins 20 cacaoyers et de les remplacer par des bananiers. Elle leur a également distribué des plants de manioc.

Au début de la pandémie, lorsque le gouvernement a limité les transports, de nombreux habitants de Bundibugyo se sont retrouvés en grande difficulté. Les prix des denrées alimentaires avaient doublé, tandis que celui du cacao baissait, faute d'acheteurs.

La coopérative de Bundikakemba a utilisé une partie de l'aide fournie par le fonds d'urgence Fairtrade pour réserver du temps d'antenne sur une station de radio locale. Dans le cadre d'émissions-débats, des représentants de la coopérative ont expliqué aux familles d'agriculteur.trice.s l'importance de réserver une partie de leur exploitation à la culture d'aliments pour leur propre consommation.

Le message a été entendu. En effet, depuis ce passage à la radio, un nombre nettement plus élevé d'agriculteur.trice.s veut rejoindre la coopérative de Bundikakemba.

Kenya : des voix de l'intérieur

Un projet innovant a été lancé par Fairtrade au Kenya. Baptisé Fairvoice, il invite les employés de quatre fermes florales certifiées à devenir « reporters » et à communiquer, via des services de messagerie, sur l'impact de la crise sanitaire a produit sur leur vie et dans leur communauté. Les apprentis reporters ont interrogé les membres de leur famille et leurs voisins. Cela a donné des conversations authentiques, révélatrices de la réalité sur le terrain. Il y est question de relations brisées, de travailleurs séparés de leur famille pendant des mois, d'étudiants empêchés de passer leur diplôme. « Le coronavirus a semé la pauvreté et la solitude, a entraîné une pénurie d'emplois, des dépressions, des divorces

et l'effondrement de notre économie. » Et, de plus, « c'était un cauchemar sur le plan social ! ». Les reporters soulignent également l'importance que revêt pour eux la prime Fairtrade comme moyen de surmonter la crise.

Pérou : Versement des salaires malgré le confinement

Au Pérou, les mines d'or artisanales ont dû fermer de mars à août 2020. Celles-ci ont été autorisées à rouvrir sous conditions après cette période de confinement. Les règlements locaux variaient très fortement. Des tests étaient requis partout. Or au Pérou ils n'ont longtemps pas été disponibles et n'étaient pas gratuits : un test rapide coûtait 40 dollars, un test PCR même 250 dollars. En outre, des périodes de quarantaines ont été imposées, pour lesquelles les mines ont dû construire des sites spécifiques. L'hébergement de deux mineurs pouvait coûter jusqu'à 4 000 dollars. La première mine Fairtrade a repris le travail en août. Comme les vols intérieurs étaient suspendus jusqu'en septembre dernier, les coûts de transport ont été multipliés par cinq. Cette période a représenté un poids considérable pour les mineurs car certains n'ont pu retourner dans leur famille qu'après une période de trois mois. Les mines certifiées Fairtrade ont payé les salaires pendant toute la durée du confinement.

« Grâce à Fairtrade, nous avons amélioré nos infrastructures scolaires et hospitalières. Nous avons aussi augmenté la qualité de notre production. »

Olivia Mwobeki,
Caféicultrice,
Tanzanie



L'UNIVERS FAIRTRADE

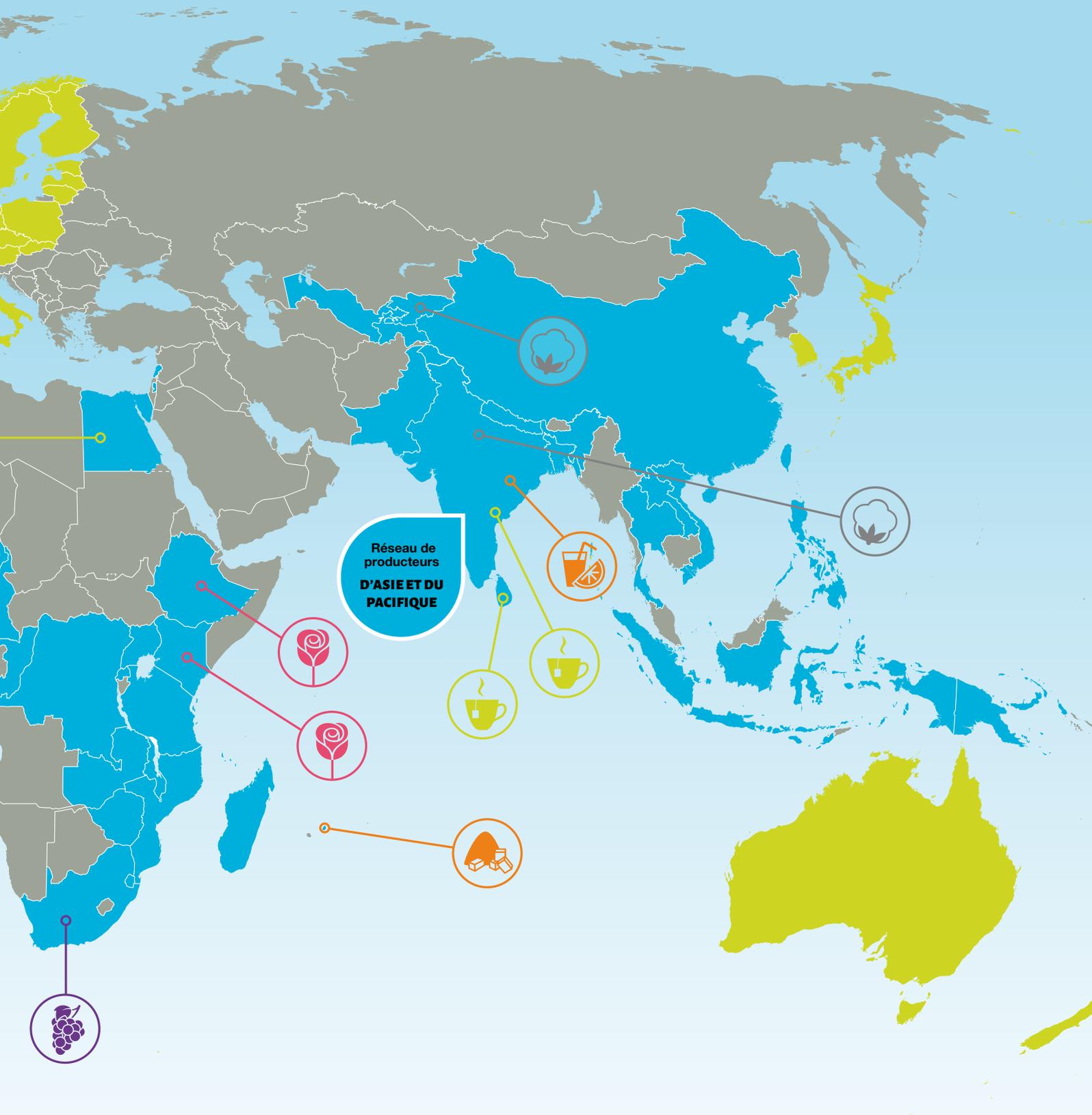
Les principaux produits Fairtrade et leurs pays de production pour la Suisse, l'Allemagne et l'Autriche



Réseau de producteurs
**D'AMÉRIQUE
LATINE ET DES
CARAÏBES**

Réseau de producteurs
D'AFRIQUE

- | | | | | | |
|--|--|--|--|--|--|
|  <p>Bananes Pérou Équateur Colombie</p> |  <p>Coton Inde Kirghizistan Burkina Faso</p> |  <p>Fleurs Kenya Éthiopie Équateur</p> |  <p>Jus de fruits Brésil Inde Équateur</p> |  <p>Or Pérou</p> |  <p>Miel Chili Argentine Mexique</p> |
|--|--|--|--|--|--|



Café
Honduras
Pérou
Mexique



Cacao
Côte d'Ivoire
Ghana
Pérou



Thé
Inde
Sri Lanka
Égypte

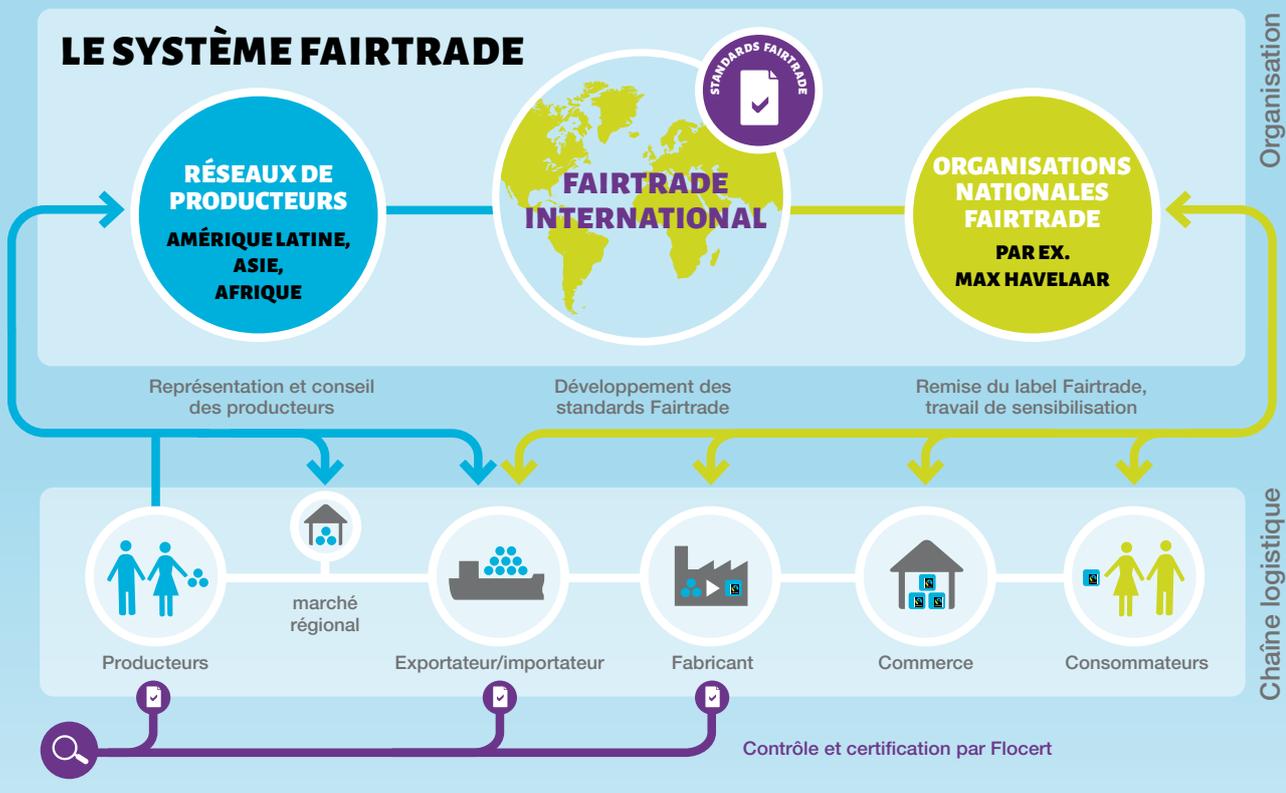


Vin
Afrique du Sud
Chili
Argentine



Sucre
Belize
Paraguay
Île Maurice





PLUS QU'UN SIMPLE LABEL

Dans les pays du Sud, grâce au système Fairtrade, le travail de millions de personnes est équitablement rémunéré et l'accès au marché de leurs produits est facilité.

Fairtrade est bien plus qu'un label, c'est un mouvement global. Depuis près de 30 ans, Fairtrade œuvre principalement à promouvoir le commerce équitable dans les chaînes d'approvisionnement mondiales, avec des groupes de producteurs et des travailleurs salariés dans les pays du Sud. A savoir des populations confrontées à des désavantages spécifiques, résultant entre autres du colonialisme et des structures actuelles du commerce mondial.

Fairtrade offre à ces populations de meilleures conditions commerciales, garantit leurs droits, renforce leur position et leur participation aux échanges commerciaux internationaux, améliore leur accès au marché et leur offre des perspectives d'avenir. Pour cela, les principaux instruments utilisés sont le prix minimum Fairtrade et la prime Fairtrade.

- Le **prix minimum Fairtrade** a pour but d'apporter aux agriculteur.trice.s une sécurité financière dans un marché mondial aux prix très fluctuants et de couvrir les coûts de production moyens d'une agriculture durable. Lorsque le prix sur le marché mondial excède le prix minimum, c'est ce prix qui est payé.
- La **prime Fairtrade** est versée, en plus du prix de vente, à toutes les organisations de producteurs. Les membres des coopératives ou les employés des plantations décident eux-mêmes de l'utilisation de cette prime dans le cadre d'un processus démocratique. Elle doit toutefois être investie dans des projets sociaux, écologiques ou économiques. Durant la crise liée au Covid-19, la prime peut exceptionnellement être utilisée en partie pour compléter les revenus.

Une participation égalitaire

Le prix minimum et la prime ne sont pas les seules spécificités qui différencient Fairtrade des autres acteurs de la société civile. Sa crédibilité, son expertise et son authenticité résultent de son expérience dans la mise en œuvre concrète de processus de changement sur le terrain ainsi que dans les chaînes d'approvisionnement de ses partenaires économiques.

Une autre particularité du mouvement est la participation des réseaux régionaux de producteurs d'Afrique (Fairtrade Africa), d'Amérique latine (CLAC) et d'Asie (NAPP) aux principales décisions prises au sein de l'organisation Fairtrade International. Ils disposent pour cela de 50% des voix. Une cogestion qui conduit à l'émergence de visions parfois très différentes entre le Nord et le Sud, mais qui s'enrichissent mutuellement.

Un médiateur entre les producteurs et l'industrie

Fairtrade joue donc un rôle de médiateur, ayant pour mission de porter la voix des réseaux de producteurs auprès de ses preneurs de licences et des partenaires économiques.

Mais le mouvement peut faire plus : à travers les groupes Fairtrade locaux, les Fairtrade Towns, les universités et écoles Fairtrade, la société civile est impliquée dans le développement du mouvement.

Le label Fairtrade rend ces efforts tangibles. Son obtention est basée sur le respect des standards Fairtrade, qui est contrôlé par l'organisme de certification FloCERT. Le label Fairtrade apporte la garantie de produits cultivés ou élaborés dans des conditions de travail responsables.

« LES FEMMES ET LES ENFANTS SONT LES PLUS MENACÉS »

Les succès remportés dans la lutte contre la pauvreté et la faim sont mis en péril par le coronavirus. L'Asie paie un lourd tribut à la pandémie. Sonia Dominica explique ce que Fairtrade entreprend dans cette partie du monde.

« L'alimentation, le commerce, la santé et le climat sont interdépendants, et la pandémie de Covid-19 a révélé la fragilité de ces liens.

Les familles d'agriculteurs assistent impuissantes à l'érosion de leur pouvoir d'achat, à la chute des prix et à la perte de leurs moyens de subsistance. Leurs revenus étaient déjà faibles avant la pandémie, et leurs conditions de vie se sont encore détériorées.

La pandémie menace d'aggraver la pauvreté, l'insécurité alimentaire et l'inégalité entre les sexes. En Asie, où vivent 350 millions de personnes sous-alimentées, l'épidémie de Covid-19 pourrait anéantir les décennies de victoires remportées dans la lutte contre la pauvreté et la faim.

Pour le réseau Fairtrade pour l'Asie et le Pacifique (Napp), il est manifeste que la pandémie menace surtout les femmes et les enfants.

Les enfants : les mesures visant à endiguer le Covid-19 sont certes nécessaires, mais elles mettent en péril la sécurité de centaines de millions d'enfants dans le monde, menacés par des actes de maltraitance et de violence ainsi que par l'exploitation. Un nombre croissant d'entre eux cesseront durablement d'aller à l'école, avec pour conséquence une augmentation du travail et du mariage des enfants.

Les femmes : en raison de la pandémie, les femmes doivent faire face à une charge de travail supplémentaire non rémunérée, notamment les soins à leur famille, aux malades et aux personnes âgées. Ajoutons à cela que le risque de violence domestique croît du fait de la distanciation sociale et de l'isolement forcé.

Le réseau Napp a immédiatement réagi. Il a fait son possible pour aider les producteur.trice.s les plus vulnérables et diffusé des informations essentielles afin de freiner la propagation du virus.

Il a également accéléré la mise en œuvre de projets dont l'importance s'est révélée encore plus cruciale du fait de la crise. C'est le cas notamment de l'école de leadership pour les femmes au Kirghizistan ou du projet pour la jeunesse YICBMR.

De plus, près de la moitié des coopératives ont élaboré des directives pour la protection des adultes vulnérables.

Pour le Napp, comme pour les acteurs avec lesquels le réseau collabore, la lutte contre la pauvreté s'inscrit dans la durée et inclut une présence active aux côtés des agriculteur.trice.s, la réalisation de projets destinés aux enfants et aux jeunes ou l'obtention de moyens de subsistance alternatifs pour les agricultrices.

Conclusion : en ces temps difficiles, ce sont les populations les plus fragiles qui paient le prix le plus fort. Les pertes économiques qui les menacent s'annoncent dévastatrices. Davantage d'organisations doivent s'engager à nos côtés pour défendre les droits humains des producteurs et des travailleuses. Ensemble, nous devons mettre en œuvre les objectifs de développement durable (ODD) de l'ONU et faire des droits humains une réalité pour tous.

Personne ne doit être laissé de côté.

Sonia Dominica travaille en Inde comme responsable de la conformité sociale et gestionnaire des risques pour le Napp, le réseau des producteurs Fairtrade pour l'Asie.

Photo : Fairtrade Napp



Matin Qaim: « La pandémie pourrait accélérer les changements structurels. Au moins dans certains pays en voie de développement. »

« FAIRTRADE PRÉSENTE UN DOUBLE AVANTAGE POUR LES PETITS PRODUCTEURS »

Pour les familles de petits producteurs, la crise du Covid a des conséquences particulièrement dévastatrices, déclare le professeur Matin Qaim*, spécialiste en agronomie.

Aujourd'hui, dans le monde, la majeure partie de la nourriture provient d'exploitations familiales dites de petite taille. Cette forme d'agriculture permet-elle d'accroître la sécurité alimentaire en période de pandémie ?

Si l'on considère uniquement l'approvisionnement alimentaire à court terme, les petits agriculteurs et agricultrices qui produisent avant tout pour subvenir à leurs besoins souffrent moins de la pandémie que de nombreux autres groupes de population des pays en voie de développement. Étant moins dépendants des marchés, ils sont en effet moins affectés par les mesures de confinement. Toutefois, l'agriculture traditionnelle pratiquée dans les petites exploitations ne convient pas forcément pour nourrir les populations urbaines en période de pandémie. Au sein des circuits de commercialisation classiques, comprenant de nombreux intermédiaires et dotés d'une infrastructure qui laisse à désirer, les règles de distanciation et d'hygiène sont beaucoup plus difficiles à respecter que dans les chaînes de valeur modernes fortement mécanisées. C'est l'une des raisons justifiant les difficultés d'approvisionnement dans de nombreux pays pauvres durant le confinement.

À quels défis spécifiques les petits agriculteurs et agricultrices sont-ils confrontés durant la crise ?

Les petits cultivateurs vendent les produits qu'ils ne gardent pas pour leur consommation personnelle en premier lieu sur les marchés traditionnels et via les canaux de commercialisation classiques. Or, dans de nombreux pays, ils ont été fermés ou fortement limités afin de réduire le risque d'infection. Souvent

pendant des semaines, voire des mois. Quantité de petits cultivateurs se sont alors retrouvés avec une partie de leur récolte sur les bras. Dans les zones rurales, les prix à la production se sont effondrés, tandis que les prix à la consommation ont fortement augmenté dans les zones urbaines.

La majorité des producteurs et productrices Fairtrade travaillent sur de petites exploitations. Sont-ils avantagés en période de crise ?

En principe, les producteurs certifiés Fairtrade sont organisés en coopératives qui commercialisent l'ensemble de leurs récoltes, souvent directement auprès de grands exportateurs et sans intermédiaire. Les ressources nécessaires, telles que les machines, les véhicules ou les semences, sont aussi en partie achetées en commun. Et en tant que collectif, les producteurs peuvent profiter plus facilement de formations et de conseils. Tout cela fait qu'ils ont un meilleur accès aux marchés et aux processus logistiques. Collectivement, l'effondrement temporaire des canaux de commercialisation locaux profite en général doublement aux petits agriculteurs. Fairtrade joue également un rôle important en renforçant la position des coopératives, comme le montrent les recherches que nous avons menées en Ouganda et en Côte d'Ivoire.

** Le professeur Matin Qaim est agronome et titulaire d'un doctorat en économie agricole – une discipline qu'il enseigne à l'Université de Göttingen. Cela fait 25 ans que ses recherches se concentrent sur les systèmes alimentaires durables et l'agriculture paysanne.*



« Les producteurs de cacao de la Coopérative ECAKOOG en Côte d'Ivoire cultivent un champ de manioc afin de mieux subvenir à leurs besoins » : les petits producteurs doivent avoir un meilleur accès aux technologies afin de rendre leur production plus stable.

Dans quelle mesure ? Qu'ont révélé vos recherches ?

Elles ont montré que, dans ces deux pays, les producteurs des coopératives Fairtrade ont des rendements plus élevés et qu'ils obtiennent de meilleurs prix pour leurs produits que les producteurs de coopératives non certifiées.

Quel pourrait être l'impact de la pandémie de Covid-19, ou d'autres pandémies, sur l'agriculture paysanne ?

Les agriculteurs ayant perdu des débouchés lors de la pandémie pourraient, à l'avenir, privilégier leur propre consommation et moins axer leur production sur la demande du marché. Cette stratégie n'est toutefois pas sans danger, car les crises ne se manifestent pas uniquement sous la forme de pandémies. On constate aussi une augmentation des crises climatiques, sécheresses ou inondations. Et leur impact s'avère souvent désastreux pour ceux qui pratiquent une agriculture de subsistance. Des systèmes alimentaire et de production résilients impliquent des marchés qui fonctionnent bien et, pour les petits producteurs, un accès raisonnable aux technologies.

Cette pandémie peut-elle modifier les structures de l'agriculture paysanne ?

La tendance au changement structurel pourrait s'accélérer parce que les grandes exploitations ont souvent un meilleur accès aux chaînes de valeur modernes, moins affectées par la pandémie. Du moins dans certains pays en développement. Surtout si cette situation perdure et que différentes mesures de confinement sont imposées successivement. Il faudra probablement attendre 2023 avant qu'une proportion suffisante de la population de nombreux pays pauvres soit vaccinée. Pour beaucoup de personnes démunies, l'autosuffisance agricole est l'unique moyen de subsistance. Raison pour laquelle les petites exploitations doivent être particulièrement soutenues. C'est important d'un point de vue social.

Comment les familles de petits agriculteurs peuvent-elles être mieux préparées à de telles crises à l'avenir ?

L'une des leçons à tirer de cette crise est sans aucun doute qu'il

faut améliorer l'accès aux marchés des petits producteurs et moderniser les marchés et canaux de commercialisation traditionnels. Cela non seulement au profit des petits producteurs eux-mêmes, mais aussi pour assurer un approvisionnement régulier de la population urbaine. Il faut également mettre en place ou renforcer les systèmes de sécurité sociale pour les ménages ruraux et urbains défavorisés. Les pays doivent être mieux préparés pour éviter des famines et un appauvrissement catastrophique de leur population. Une aide accrue des pays riches est également nécessaire.

La perspective des crises à venir ne révèle-t-elle pas le bien-fondé des standards en matière de développement durable, tels que ceux de Fairtrade ?

Tout à fait ! Les systèmes de production doivent devenir plus durables, et cela inclut impérativement la résilience aux crises. Afin de rendre leur production plus résistante au stress climatique, les petits agriculteurs doivent notamment pouvoir accéder facilement aux technologies et aux connaissances requises. C'est-à-dire, par exemple, à des semences plus tolérantes à la chaleur et à la sécheresse, à des formations à l'agriculture de conservation, à l'enrichissement en humus ou à l'utilisation d'arbres d'ombrage. Les standards en matière de développement durable, comme ceux de Fairtrade, peuvent et doivent soutenir ces aspects de la résilience.

« Grâce à Fairtrade, j'ai appris le paillage ainsi que la plantation du sorgho entre les avocats. J'ai réduit de moitié ma consommation d'eau. A la place des mauvaises herbes, j'ai à présent du fourrage pour le bétail. »

Victor Hugo Gutierrez Melgarejo,
Producteur d'avocat,
Coopérative Adapo, Pérou





Photo : Fairtrade / Rosa Panggabean

Raihan Fitriana avec un plant de café. Dans la pépinière, on sélectionne les variétés les mieux adaptées aux changements climatiques.

UN VILLAGE REPREND ESPOIR

Comment les petit.e.s agriculteur.trice.s vivent-ils en période de pandémie ? Dans le village de Jeget Ayu, au nord de l'Indonésie, les producteurs de café tirent le meilleur parti de la situation.

Dans la province indonésienne d'Aceh, à la pointe nord de l'île de Sumatra, c'est chaque année la même chose à l'approche du ramadan, le mois de jeûne des musulmans : les prix des denrées alimentaires augmentent. Cela agace Rukimah, 35 ans, du village de Jeget Ayu. Cette mère de deux enfants doit de toute façon se serrer un peu plus la ceinture, particulièrement depuis le début de la pandémie. Dans ces moments difficiles, la caféicultrice sait cependant qu'elle peut toujours compter sur le soutien de la coopérative qui distribue des colis alimentaires. Une aide précieuse en pleine crise du Covid.

La crise mondiale n'a pas épargné le petit village tout au nord de l'Indonésie, dans une région où poussent de nombreux caféiers. La majeure partie des producteur.trice.s de café Fairtrade en Asie se concentrent dans la province d'Aceh. Ils ont déjà dû faire face à l'impact du changement climatique, aux maladies qui attaquent les plantes et aux inégalités sociales. Et voici qu'est arrivé le Covid ! Sur le marché, les prix du café provenant de la région ont chuté de 40 % par rapport à l'an dernier en raison des difficultés de transport. Parallèlement, les coûts logistiques ont augmenté.

« Nous avons pu exporter beaucoup moins de café Fairtrade », déclare Muhammad Himam, qui dirige la coopérative Fairtrade Gayo Megah Berseri. Les voies d'exportation ont été bloquées pendant longtemps, et les coûts de transport sont montés en flèche. Fairtrade agit cependant comme un facteur de stabilisation. Non seulement grâce aux prix minimums, qui constituent un filet de sécurité, mais aussi à la prime Fairtrade, qui atténue quelque peu l'impact de la pandémie. Durant la crise liée au Covid, la prime peut être utilisée pour compléter les revenus des

agriculteur.trice.s. « Il y a également les nouvelles machines à dépulper de Fairtrade, et l'aide que la prime Fairtrade nous apporte dans la culture de jeunes plants de caféiers », fait remarquer Muhammad Himam. Des nouveautés synonymes de progrès.

Les membres de la coopérative peuvent emprunter les machines qui séparent la pulpe des grains de café et, ainsi, transformer les cerises directement, dans leur exploitation. Ce qui reste est utilisé comme engrais.

La coopérative a reçu 18 de ces pulpers de Fairtrade et elle en a acheté 20 de plus. « Nous voulions éviter les problèmes de disponibilité », explique Muhammad Himam. Les agriculteur.trice.s doivent pouvoir tous en profiter.

Un lieu de rencontres

Autre projet financé par Fairtrade et bénéficiant à l'ensemble de la communauté : la pépinière à caféiers. On y trouve non seulement des jeunes plants, mais aussi des jeunes gens qui veillent à leur bon développement.

Nombre des caféiers de la région sont plus âgés que les jeunes qui viennent prêter main-forte à la pépinière. Tous enfants de caféiculteur.trice.s, ces jeunes qui voient comment leurs parents récoltent le café ne savent pas grand-chose de la façon de cultiver de nouveaux plants. C'est ce qu'ils apprennent à la pépinière.

Dans le cadre de ce projet Fairtrade, qui a démarré en septembre 2020, plus d'un millier de petit.e.s agriculteur.trice.s doivent recevoir des plants de caféiers avant l'été 2021, à raison d'un plant



Sumardi (à gauche) examine les grains de café avec un autre caféiculteur après le retrait de la pulpe.



Photos : Fairtrade / Rosa Panggabean

par hectare de café. La pépinière, soutenue par l'association locale Pemuda Pemudi Suka Makmur, est par ailleurs devenue un lieu de rencontre pour les jeunes, dans une région manquant précisément d'espaces de socialisation.

Le caféier est une diva

À Aceh, les vieux caféiers qui donnent moins de fruits font chuter la productivité. L'objectif de la pépinière est d'amorcer un renversement de tendance.

Le caféier est une diva. C'est une plante délicate qui ne pousse qu'au-dessus d'une certaine altitude et a besoin d'un microclimat spécifique. Les variétés qui se développent le mieux localement et qui sont les plus adaptées à l'évolution du climat peuvent être cultivées dans la pépinière. Cela permet de constituer un important savoir-faire qui sera sauvegardé localement à long terme.

Un autre problème pourrait par la même occasion être atténué. C'est celui du changement climatique qui cause du souci aux producteurs.trice.s de café d'Aceh. Ajouté au vieillissement des caféiers, le changement climatique cause des pertes de productivité annuelles pouvant atteindre 20 %, estime le réseau asiatique de producteurs Fairtrade Napp. De ce point de vue, la pandémie de Covid a également un effet positif. Comme elle a entraîné une baisse des prix et une diminution de la demande, le moment est opportun pour prendre soin de ses caféiers.

C'est le choix que fait Sumardi, un producteur de 30 ans de Jeget Ayu, qui a obtenu de jeunes plants de la pépinière. « Lorsque les prix sont élevés, de nombreux agriculteurs hésitent à remplacer leurs vieux caféiers par de jeunes plants », explique-t-il. Cela entraînerait en effet pour eux une perte immédiate de productivité. Tandis que lorsque les prix sont bas, les pertes financières sont limitées – et la productivité croît lors des récoltes suivantes.

Un rajeunissement est profitable à moyen et à long terme pour les producteurs.trice.s. Leurs coopératives comme Fairtrade les aident

à aller dans ce sens. Sumardi bénéficie également de formations pour apprendre à prendre soin de ses caféiers dans les règles de l'art – et ainsi à augmenter leur rendement ainsi que la qualité de la récolte. Cette démarche permet donc aux producteurs.trice.s de s'assurer un revenu plus élevé.

La culture biologique est elle aussi encouragée. Une évidence pour Mardiana Mandasari, voisine de Sumardi et elle-même productrice de café Fairtrade. Elle dit n'avoir « aucune envie d'utiliser des produits chimiques ». « Le rendement est peut-être meilleur à court terme, mais je ne veux pas ruiner mon sol », ajoute-t-elle.

Des perspectives

Durant cette période difficile, Fairtrade ouvre ainsi des perspectives pour les habitants du village de Jeget Ayu et dans toute la région d'Aceh. Le fonds Covid, qui fournit une aide d'urgence au niveau local, contribue à leur apporter de l'espoir. Il sert notamment à financer la distribution de colis alimentaires et des équipements de protection contre le coronavirus.

« Je pense que nous pouvons traverser la pandémie en préservant notre santé », déclare la caféicultrice Mardiana Mandasari. « Je crains davantage que nos enfants n'aient plus rien à manger un jour. » Mais Fairtrade est pour elle a un allié de poids pour combattre l'appauvrissement et la faim.

« Je cultive le café de façon biologique. Pour moi, une récolte bonne et stable est plus importante qu'une récolte basée sur la quantité. »

Mardiana Mandasari, caféicultrice de la coopérative indonésienne Gayo Megah Berseri



Impressum :

Éditeurs : Fondation Max Havelaar (Suisse)
FAIRTRADE Österreich
TransFair e.V. Deutschland
Rédaction : Marcelo Crescenti,
Peter Ehrenberger,
Patricio Frei,
Edith Gmeiner,
Tobias Thiele

Version
française : Luca Puliafito
Mise en page : Dreimalig Werbeagentur,
Cologne
Impression : climatiquement neutre par
Thiekötter, Münster
Publication : mai 2021

Photo de couverture :

Mardiana Mandasari de la coopérative indonésienne Gayo Megah Berseri lors de la récolte de café.

Crédits photos :

Portraits en bas à droite :
p. 5 : Fairtrade Africa
p. 7 : Fairtrade / Matt Crossick
p. 13 : Fairtrade / Patricio Frei
p. 15 : Fairtrade / Rosa Panggabean

Directeurs de publication :

Elie Peter (Fondation Max Havelaar (Suisse))
Claudia Brück (TransFair e.V. Deutschland)
Veronika Polster (FAIRTRADE Österreich)

LES LABELS FAIRTRADE EN UN COUP D'ŒIL:



Le **label Fairtrade** est synonyme de produits cultivés et commercialisés de façon équitable. La traçabilité doit être assurée à 100%.



Dans le cas des produits mixtes (par ex. chocolat, crème glacée), tous les ingrédients pour lesquels il existe des standards Fairtrade doivent être commercialisés selon ces standards Fairtrade. La flèche indique le dos de l'emballage où il est expliqué s'il s'agit d'un produit mixte ou avec bilan de masse*.



Le **label modèle d'Approvisionnement d'un Ingrédient Fairtrade (FSI)** correspond à une matière première issue de l'agriculture et du commerce équitables. Seul l'ingrédient mentionné est certifié Fairtrade dans le produit en question.



Le **label Coton Fairtrade** certifie le coton issu de l'agriculture et du commerce équitables. Sa traçabilité est garantie à toutes les étapes de la production. Il n'est pas transformé en même temps que du coton conventionnel.



Le **label Or Fairtrade** garantit que l'or est issu d'un mode d'extraction et de commercialisation équitables.

*info.fairtrade.net/what/traceability-in-fairtrade-supply-chains



Photo : Fairtrade / James Robinson

Un réseau international

La Fondation Max Havelaar (Suisse), Fairtrade Autriche (FAIRTRADE Österreich) et Fairtrade Allemagne (TransFair e.V. Deutschland) sont membres de la fédération Fairtrade International e.V. qui réunit les organisations Fairtrade de 24 pays ainsi que les trois réseaux de producteurs continentaux. Fairtrade International a la mission d'élaborer les standards Fairtrade internationaux. www.fairtrade.net

Certification et contrôle

L'ensemble des acteurs impliqués tout au long de la chaîne d'approvisionnement sont contrôlés régulièrement par FloCERT GmbH. La société FloCERT s'appuie sur un système de certification indépendant et uniforme à l'échelle mondiale, conformément à la norme ISO 17065 (DIN EN 45011). www.flocert.net



FAIRTRADE
ÖSTERREICH



FAIRTRADE Österreich

Ungargasse 64-66, Stiege 1, Top 209
A - 1030 Vienne
+43 1 533 09 56
office@fairtrade.at
www.fairtrade.at
facebook.com/fairtrade.oesterreich
twitter.com/FAIRTRADE_AT
ZVR 881545394



FAIRTRADE
MAX HAVELAAR



Fondation Max Havelaar (Suisse)

Limmatstrasse 107
CH - 8005 Zurich
+41 44 278 99 00
info@maxhavelaar.ch
www.maxhavelaar.ch
facebook.com/fairtrademaxhavelaar
twitter.com/maxhavelaarch
instagram.com/fairtradech
linkedin.com/company/maxhavelaarch



FAIRTRADE
DEUTSCHLAND



TransFair – Verein zur Förderung des

Fairen Handels in der Einen Welt e.V.
Maarweg 165
D - 50825 Cologne
+49 221 94 20 40 - 0
info@fairtrade-deutschland.de
www.fairtrade-deutschland.de
facebook.com/fairtrade.deutschland
twitter.com/Fairtrade_DE
instagram.com/fairtradede
linkedin.com/company/fairtrade-deutschland
Registre des associations de Cologne :
VR 16551





RAPPORT ANNUEL 2020

Fondation Max Havelaar (Suisse)

CAR POUR MOI

C'EST VITAL



FAIRTRADE
MAX HAVELAAR



Photo: Patricio Frei / Fairtrade Max Havelaar

En ces temps difficiles, la solidarité est nécessaire. Renato Isella, Directeur de Max Havelaar, dans une interview donnée à la télévision.

L'OCCASION DE COMMUNIQUER

Toute crise offre des opportunités. Celle du Covid-19 a permis de jeter un nouvel éclairage sur les conditions de vie précaires dans les pays du Sud.

Nous avions prévu une importante campagne de communication pour l'année 2020. Tout était prêt. Une présence forte lors des courses populaires avec notre « Empower Station », une vaste campagne d'affichage dans les trains, les bus et les trams ainsi qu'un voyage à la rencontre de petits producteurs et de travailleuses Fairtrade auquel nous avons conviés des représentant.e.s des médias.

Et puis le Covid-19 est arrivé. D'un seul coup, nous avons dû abandonner tous nos projets. Mais le besoin d'information était grand. Fairtrade Max Havelaar a réagi immédiatement, notamment en réunissant sur un site Internet dédié des histoires, des témoignages et des analyses mettant en lumière l'impact de la pandémie sur nos petits producteurs. Très vite, il est apparu que cette pandémie était encore plus dévastatrice et mortelle pour les populations pauvres des pays en développement qu'elle ne l'était pour nous. Renato Isella, notre CEO, s'est alors adressé avec fermeté aux consommateur.trice.s et aux partenaires du marché : « En ces temps difficiles et incertains, nous avons surtout besoin d'une chose : de solidarité ! De solidarité entre les jeunes et les aînés, mais aussi entre les habitants de Suisse et les personnes défavorisées d'autres pays. »

Les premières semaines, ce sont surtout des cris de désespoir qui nous sont parvenus, mais au fil des mois, les messages pleins d'espoir se sont multipliés. En Équateur, les producteurs de bananes Fairtrade distribuaient les bananes invendues aux plus démunis. Au Pakistan, les employés qui assemblent les ballons Fairtrade se sont mis à coudre des masques pour les distribuer aux personnes en difficulté. En Afrique, des coopératives utili-

saient la prime Fairtrade pour réserver du temps d'antenne sur les radios locales et sensibiliser la population aux risques liés à la pandémie et aux mesures de protection.

Des médias réceptifs

En 2020, le sujet de la pandémie liée au Covid-19 a dominé la scène médiatique suisse. C'est tout à fait normal. Nous avons cependant réussi à avoir un certain écho dans la presse. Avant le début de la pandémie, nous avons pu faire parler de notre organisation à l'occasion du 200e anniversaire d'Eduard Douwes Dekker, romancier et créateur du personnage de Max Havelaar. Et l'automne nous a été favorable. Une équipe de « Eco », l'émission d'économie de la SRF, a suivi notre CEO Renato Isella pendant deux jours, au bureau et lors de rendez-vous chez des partenaires du marché. Elle a réalisé un portrait télévisé de 6 minutes présentant différentes facettes du commerce équitable.

Dans le top des marques

Une fois de plus, les études de marché ont montré l'intérêt croissant pour le commerce équitable d'un point de vue sociétal ainsi que la grande confiance que la population accorde à Fairtrade Max Havelaar. Fairtrade Max Havelaar a encore marqué des points dans l'édition 2020 de l'« Havas Brand Predictor », la référence en termes d'études sur les marques en Suisse. En ce qui concerne les critères du dynamisme et de la confiance, nous avons gagné la très honorable troisième place dans un classement comptant plus de 420 grandes marques ! Et dans l'enquête de réputation « GfK Business Reflector » de 2021, nous nous sommes classés au quatrième rang des meilleures organisations à but non lucratif.



Le confinement a eu pour conséquence une augmentation de la consommation de produits durables.

LA CROISSANCE SE POURSUIT MALGRÉ LA CRISE

La part des produits Fairtrade a encore augmenté en 2020, et le chiffre d'affaires a progressé de 5.6%. En outre, de plus en plus de partenaires s'impliquent au-delà de la certification.

La pandémie de Covid-19 a eu des répercussions sur le marché suisse des produits Fairtrade en 2020. Elle a entraîné un changement dans le comportement d'achat des consommateurs. Pendant le confinement, les produits issus du commerce équitable ont en effet connu un véritable boom. La demande en produits Fairtrade a augmenté, particulièrement dans le commerce de détail et les boutiques en ligne. Ce sont les produits qui se conservent, comme les fruits secs et les noix, ainsi que les fruits frais et les aliments plaisir, tels que les biscuits ou les glaces, qui affichent la plus forte progression.

Les principales baisses des ventes ont concerné les fleurs et les plantes en raison de la fermeture obligatoire des fleuristes au printemps. Dans le secteur de la restauration, les pertes de chiffres d'affaires imputables à la pandémie ont principalement eu une incidence sur le café, les jus de fruits et les produits de boulangerie Fairtrade. L'augmentation des ventes dans le commerce de détail a toutefois largement compensé ce recul. Globalement, le chiffre d'affaires des produits Fairtrade a augmenté de 5.6% pour atteindre environ 860 millions de francs.

La crise liée au Covid-19 a également montré l'importance du soutien sur le terrain. Fairtrade Max Havelaar a élargi sa gamme de prestations afin que les entreprises puissent renforcer la position des petits producteurs et des travailleuses des pays en développement au-delà de la certification. Les moyens proposés sont des participations à des programmes, des prestations relatives à la chaîne d'approvisionnement ainsi qu'une approche globale visant la mise en place de revenus et salaires de subsistance.

Chiffre d'affaires :
860 millions de francs
 Croissance : **5.6%**
 Par personne : **99 francs**
 Primes : **12.2 millions de dollars**

Coop augmente encore les salaires et les revenus

Par son engagement pour Fairtrade, Coop a déjà fortement contribué à l'amélioration des conditions de vie des populations dans les pays en développement. En 2020, l'enseigne a voulu aller plus loin. En collaboration avec Fairtrade Max Havelaar, Coop a encore augmenté les revenus des petits producteurs et des travailleuses dans les plantations de bananes Fairtrade en République dominicaine ainsi que dans une coopérative de cacao au Ghana. Avec pour résultat une réduction de l'écart avec les salaires et revenus de subsistance. Coop poursuit ses efforts au Ghana (cacao) et au Honduras (café) pour que les producteurs Fairtrade perçoivent un revenu leur permettant de vivre décemment.

Aldi investit dans le programme de fleurs Fairtrade

Dans la production florale, les standards Fairtrade visent avant tout une amélioration de la protection au travail, de la sécurité et de la liberté de réunion. Malgré ses normes strictes, Fairtrade ne réussit toutefois pas à couvrir tous les aspects de la durabilité. En 2020, Aldi Suisse a donc investi dans un « programme des roses » Fairtrade. L'objectif est de fournir aux employés des cuisinières fonctionnant avec des briquettes, qui dégagent nettement moins de fumée. Ainsi, l'air des logements est de meilleure qualité, il y a moins de CO₂, et les femmes ne doivent plus se lancer dans la fastidieuse recherche de bois de chauffage.

NOS PRESTATIONS POUR LES ENTREPRISES



LA CERTIFICATION FAIRTRADE

Fairtrade Max Havelaar s'engage en faveur du commerce équitable depuis 1992, et une vaste gamme de produits est à présent dotée du label Fairtrade.

Nos offres

Par le biais de notre organisation, les entreprises ont la possibilité de mener à bien leurs activités dans le respect des conditions Fairtrade et de le faire valoir en proposant des produits labellisés Fairtrade.

Votre valeur ajoutée

Obtenir un impact

Votre offre est valorisée par l'utilisation de matières premières issues d'une production durable, provenant de petits producteurs et de travailleuses qui gagnent ainsi en autonomie.

Exemple :

Des petits producteurs émancipés

Le marché du jus d'orange est dominé par de grands groupes, dont les plantations étouffent les petits producteurs. Avec l'aide de Fairtrade, d'anciens cueilleurs et cueilleuses ont réussi à acheter des terres et fondé la coopérative Coopersanta. Neia Aguar, par exemple, possède désormais cinq hectares. Cultiver sa propre parcelle la remplit de fierté. Aujourd'hui, elle bénéficie de la prime Fairtrade : la coopérative lui offre des formations et l'aide à transporter ses gros sacs. Neia Aguar réussit ainsi par elle-même à améliorer son quotidien.

Gérer les risques

Vous pouvez faire confiance à Fairtrade, qui compte parmi les certifications indépendantes les plus rigoureuses et les plus fiables. Flocert, un organisme de certification accrédité ISO 17065, contrôle en toute indépendance le respect des standards Fairtrade. Avec Fairtrade, toutes les étapes de la chaîne de valeur sont liées contractuellement.

Améliorer son positionnement

Profitez de l'image positive et de la renommée du label Fairtrade auprès de vos clients. En effet, Fairtrade est le label éthique qui bénéficie de la plus haute cote de confiance et du taux de notoriété le plus élevé au niveau mondial. Des études de marché révèlent que les marques dotées du label Fairtrade sont perçues comme plus sympathiques. Ce label permet ainsi d'atteindre de nouvelles catégories d'acheteurs. Les consommateurs sont en outre prêts à payer un éventuel supplément de prix pour acquérir des produits issus du commerce équitable.



LES PROGRAMMES

Les programmes Fairtrade permettent à votre entreprise de renforcer son impact et de se différencier.

Nos offres

Afin d'obtenir encore plus d'impact, Fairtrade Max Havelaar a ajouté des programmes à son offre. Ceux-ci permettent aux entreprises d'aborder, avec nous, des aspects spécifiques de la durabilité au sein de leur chaîne d'approvisionnement par le biais de programmes menés conjointement.

Deux types de partenariats sont possibles :

Des programmes

Fairtrade Max Havelaar vous offre la possibilité de participer à un programme existant adapté à vos besoins et, ainsi, de renforcer votre impact. De tels programmes existent actuellement dans les secteurs du café, du cacao, des fleurs et des bananes.

Exemple :

West Africa Cocoa Program

Des coopératives agricoles mieux gérées, dont les membres ont de ce fait plus de poids, sont des partenaires commerciaux plus durables. Parallèlement, les revenus des producteurs augmentent. C'est l'idée qui sous-tend le programme Fairtrade pour plus de 230 coopératives de cacao du Ghana et de Côte d'Ivoire. Le *West African Cocoa Program* de Fairtrade propose des formations ainsi qu'un accompagnement personnalisé et fournit des conseils aux membres des coopératives de cacao certifiées Fairtrade. Les séances de formation ont incité neuf coopératives sur dix à mettre en place de nouvelles mesures, telles que la formation de leurs membres ou l'élaboration d'une stratégie.

En proposant aux entreprises diverses prestations dans le domaine de la certification et au-delà, Fairtrade Max Havelaar les aide à relever les défis auxquels elles sont confrontées. Ainsi, nous vous apportons notre soutien pour toutes les questions relatives aux chaînes d'approvisionnement.



PROGRAMMES

Des programmes sur mesure

Pour relever les défis spécifiques de votre chaîne d'approvisionnement, nous pouvons développer pour vous un programme de partenariat sur mesure, par exemple dans le domaine du revenu de subsistance. Et ceci, que votre chaîne d'approvisionnement soit certifiée Fairtrade ou pas.

Votre valeur ajoutée

Renforcer votre impact

Votre stratégie de développement durable comporte-t-elle des points cruciaux qui lui sont spécifiques ? Donnez une impulsion supplémentaire efficace dans les domaines qui vous tiennent particulièrement à cœur. Ensemble, nous pouvons rendre votre engagement plus performant et atteindre progressivement les objectifs que vous vous êtes fixés.



L'EXPERTISE

Fairtrade Max Havelaar propose à votre entreprise des prestations de conseil sur la durabilité dans votre chaîne d'approvisionnement.

Nos offres

Notre organisation est surtout connue pour octroyer des certifications, mais nous pouvons aussi vous aider à mettre en œuvre des solutions de développement durable adaptées à vos besoins, efficaces, qui vous permettent de réduire les risques le long de vos chaînes d'approvisionnement.

Votre valeur ajoutée

La qualité

Profitez de nos nombreuses années d'expertise et de nos prestations professionnelles. Nous vous conseillons et vous offrons un accompagnement compétent et personnalisé.

La crédibilité

Augmentez la crédibilité de votre engagement en travaillant avec un partenaire indépendant. Compte tenu de notre taux de notoriété particulièrement élevé et de la confiance que nous accordons à une vaste base de consommateurs et de professionnels, vous trouverez en nous le partenaire idéal. Selon l'étude Globescan de 2019, le taux de notoriété de Fairtrade Max Havelaar s'élève à 89 %, la confiance accordée à son label à 82 %, et 88 % de ses clients sont fidèles.

Un regard extérieur

Afin que vos fonds soient utilisés efficacement et engendrent de belles réussites, la connaissance du contexte culturel ainsi que la compréhension des interrelations et des conditions sur le terrain sont essentielles. En collaborant avec une ONG professionnelle fortement ancrée dans les pays du Sud, vous économiserez des ressources.

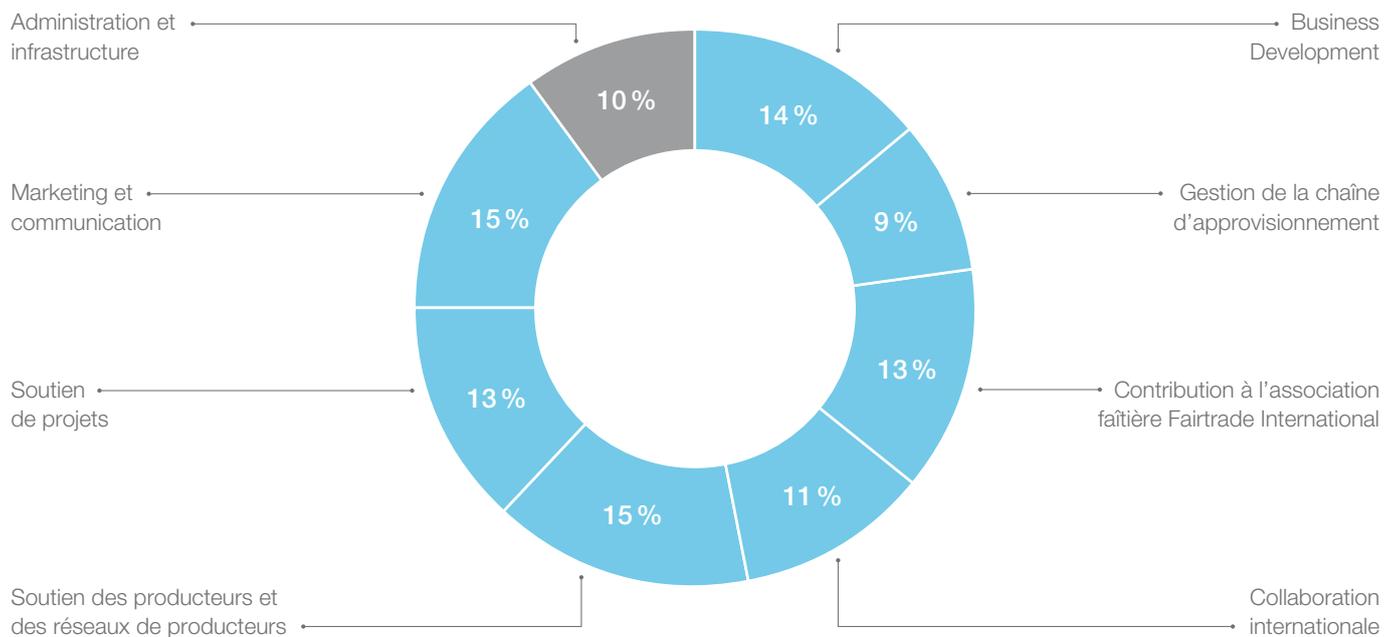
Exemple :

Des indicateurs pour mesurer les améliorations

En collaboration avec Fairtrade Max Havelaar, Nespresso soutient les producteurs de café de la coopérative Ara Cahayani Gayo en Indonésie. Dès le début, l'entreprise a voulu savoir exactement en quoi cette collaboration améliorerait les conditions de vie de la population. Fairtrade Max Havelaar a donc établi pour Nespresso des indicateurs pertinents permettant de mesurer précisément l'évolution du revenu des ménages, de la productivité, de la qualité du café et de la protection de l'environnement. Cet exemple illustre la capacité de Fairtrade Max Havelaar à répondre aux besoins spécifiques de ses clients ainsi que l'étendue de ses prestations.



Répartition des dépenses en 2020



Total : 9.6 millions de francs

90% pour les buts de la Fondation

10% pour l'administration

RAPPORT ANNUEL ET BILAN FINANCIER 2020

La Fondation Max Havelaar a enregistré une augmentation de 3% des revenus des licences. L'utilisation du capital libre généré se réduit bien moins qu'anticipé.

Les revenus des licences se sont élevés à plus de 8 millions de francs. Par rapport à l'exercice précédent, cela représente une diminution de 7%. Ce recul est principalement imputable aux catégories Fleurs et plantes (suite à la première fermeture du printemps 2020) et Boissons.

Les autres produits d'exploitation comprennent un montant extraordinaire de 1.1 million de francs qui a été affecté au fonds coronavirus au titre de contributions d'autres organisations Fairtrade et du Seco.

Les charges d'exploitation ont augmenté de 4% par rapport à l'exercice précédent. Elles comprennent les éléments significatifs suivants :

- Les contributions obligatoires ont été versées au système international Fairtrade conformément aux règlements applicables. En raison des corrections apportées aux revenus des licences lors de l'exercice précédent, ces contributions ont été inférieures en 2020.
- Afin d'apporter rapidement un soutien aux producteurs du Sud affectés par la pandémie, nous avons transféré 842 000 francs qui ont été mis à notre disposition par des tiers à cette fin.
- Fairtrade Max Havelaar a investi 378 000 francs dans des projets et programmes au profit des producteurs. Comme lors des années précédentes, nous avons principalement soutenu les producteurs de bananes, de café et de cacao en Amérique du Sud, en Afrique et en Asie.
- Les frais de personnel ont augmenté de 90 000 francs. Une hausse qui est avant tout liée à l'engagement de ressources

supplémentaires nécessaires, entre autres d'une spécialiste de la diligence raisonnable en matière de droits humains.

- Les charges d'administration ont diminué de 22 000 francs. Le caractère quasi stable de ce montant s'explique principalement par les coûts inférieurs des honoraires pour des mandats externes venus compenser les dépenses plus élevées pour le renouvellement des infrastructures bureautique et informatique.
- Les charges de marketing et de communication ont été inférieures d'un tiers par rapport à l'exercice précédent. Les voyages ont été annulés à cause de la pandémie et certaines mesures de marketing ont été abandonnées.

Le résultat annuel avant variation du capital d'organisation s'est élevé à 115 000 francs. 463 000 francs ont été affectés au capital restreint. 272 000 francs ont été utilisés pour les projets et programmes de l'exercice en cours. Par conséquent, le capital libre a été réduit de 76 000 francs pour atteindre 5.07 millions de francs.

Comme pour l'exercice précédent, le revenu des licences pour le quatrième trimestre 2020 ne sera facturé qu'en 2021. En ce qui concerne le revenu des licences qui n'a pas encore été facturé, nous avons reçu des paiements anticipés de plus de 0.3 million de francs. Les liquidités ont diminué en raison d'investissements dans des titres dans le respect des directives d'investissement, et les actifs financiers ont été en conséquence augmentés de ce montant.

Bilan

| Actifs CHF | Annexe ¹ | 31.12.2020 | 31.12.2019 |
|---|---------------------|-------------------|-------------------|
| Actifs circulants | | | |
| Liquidités | 4.1 | 2 989 724 | 5 349 210 |
| Créances résultant de livraisons et prestations | 4.2 | 826 078 | 1 083 685 |
| Actif de régularisation | 4.3 | 1 886 270 | 1 476 100 |
| | | 5 702 072 | 7 908 995 |
| Immobilisations | | | |
| Immobilisations corporelles | 4.4 | 2 372 401 | 90 053 |
| Immobilisations financières | 4.5 | 160 492 | 43 807 |
| Immobilisations incorporelles | 4.5 | 19 494 | 0 |
| | | 2 552 387 | 133 861 |
| Total actifs | | 8 254 459 | 8 042 856 |
| Passifs CHF | | | |
| | | 31.12.2020 | 31.12.2019 |
| Fonds étrangers à court terme | | | |
| Dettes résultant de livraisons et prestations | 5.1 | 745 166 | 871 995 |
| Autres dettes à court terme | 5.2 | 521 968 | 187 950 |
| Provisions à court terme | 5.3 | 166 178 | 116 278 |
| Passif de régularisation | 5.4 | 484 641 | 918 757 |
| | | 1 917 953 | 2 094 981 |
| Fonds de dons liés | | 277 548 | 3 768 |
| Fonds étrangers, fonds affectés inclus | | 2 195 501 | 2 098 749 |
| Capital de l'organisation | | | |
| Capital de fondation versé | 6 | 190 002 | 190 002 |
| Capital immobilisé | | 798 796 | 608 070 |
| Capital libre généré | | 5 070 160 | 5 146 034 |
| | | 6 058 958 | 5 944 107 |
| Total passifs | | 8 254 459 | 8 042 856 |

Présentation des comptes selon les SWISS GAAP RPC

Les présents comptes annuels ont été intégralement vérifiés dans le cadre d'un contrôle ordinaire exécuté par BDO Zurich, qui les a jugés corrects. Ils fournissent une image du patrimoine, de la situation financière et des résultats conforme aux recommandations Swiss GAAP RPC et satisfait à la loi suisse et à l'acte de fondation.

Compte d'exploitation

| | Annexe ¹ | 2020 | 2019 |
|---|---------------------|--------------------|--------------------|
| Produit des licences tierces | | 7 983 231 | 8 591 170 |
| Produit résultant de prestations de service | | 89 666 | 0 |
| Pertes résultant de créances | | 1 334 | 7 052 |
| Produit des prestations | | 8 074 231 | 8 598 221 |
| Produit des dons affectés | | 20 333 | 433 |
| Produit des dons | | 20 333 | 433 |
| Produit des contributions à des mandats affectées | | 1 050 000 | 0 |
| Produit des contributions à des programmes affectées | | 70 584 | 0 |
| Produit des contributions | | 1 120 584 | 0 |
| Autre produit d'exploitation | | 346 286 | 377 387 |
| Total produit d'exploitation | | 9 561 434 | 8 976 041 |
| Contributions à des mandats et programmes versées | | (841 726) | 0 |
| Charge directe des prestations de service | | (30 234) | 0 |
| Charges de personnel | | (391 800) | (382 781) |
| Charges d'administration | | (901 788) | (923 339) |
| Collaboration internationale | | (292 603) | (321 890) |
| Charges de marketing et communication | | (485 904) | (727 171) |
| Amortissements des immobilisations corporelles et des immobilisations incorporelles | 4.5 | (40 349) | (78 877) |
| Charges d'exploitation | | (9 144 041) | (8 776 070) |
| Résultat d'exploitation | | 417 393 | 199 971 |
| Produits financiers | | 44 508 | 98 315 |
| Charges financières | | (73 269) | (67 562) |
| Résultat financier | 7 | (28 761) | 30 753 |
| Résultat avant variation du capital des fonds | | 388 631 | 230 724 |
| Variation du capital des fonds | | (273 779) | (433) |
| Résultat des fonds liés | | (273 779) | (433) |
| Résultat annuel avant variation du capital de l'organisation | | 114 852 | 230 291 |
| Affectation/utilisation du capital d'organisation | | | |
| Variation du capital immobilisé | | (190 726) | (334 690) |
| Utilisation du capital libre généré | | 75 874 | 104 399 |

¹ Le rapport d'expertise complet, les comptes annuels, le rapport de performance ainsi que toutes les annexes peuvent être consultés sur www.maxhavelaar.ch/rapportannuel

MARCHÉ ET MATIÈRES PREMIÈRES EN 2020

Volumes de vente des matières premières¹



BANANES
38 296 tonnes
-1% par rapp. 2019



FLEURS²
53 848 471 unités
-16% par rapp. 2019



JUS DE FRUITS²
27 566 081 litres
-3% par rapp. 2019



CAFÉ
7 231 tonnes
-5% par rapp. 2019



CACAO
6 578 tonnes
+8% par rapp. 2019

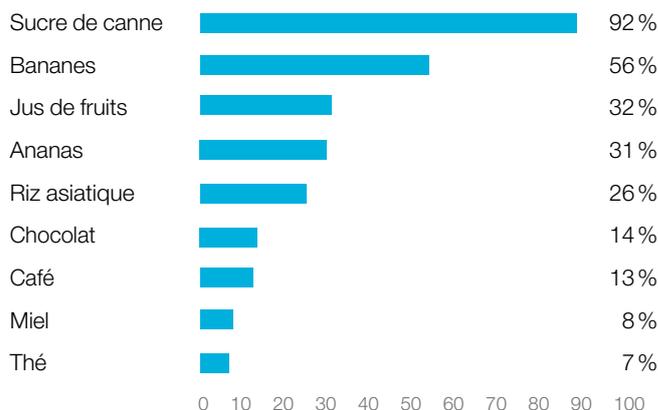


SUCRE DE CANNE
9 143 tonnes
+5% par rapp. 2019

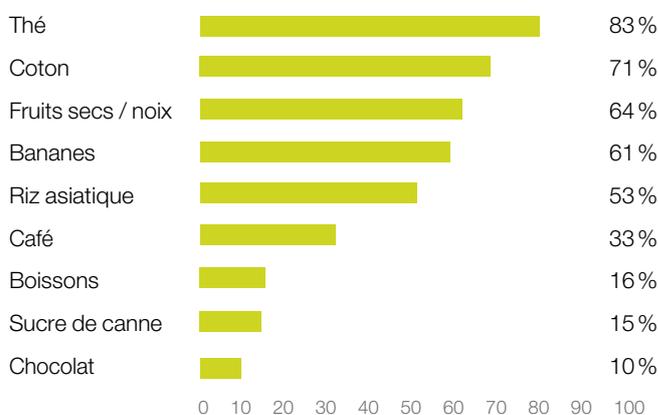
Chiffre d'affaires par catégorie de produits

| Produit | Chiffre d'affaires (CHF) | Changement par rapp. 2019 |
|--|--------------------------|---------------------------|
| Sucreries | 145 614 263 | 2.7% |
| - Chocolat | 115 788 342 | -1.6% |
| - Biscuits et divers | 29 825 921 | 24.1% |
| Bananes | 115 115 223 | 1.9% |
| Boissons | 91 074 911 | -6.3% |
| - Jus de fruits | 66 129 481 | -9.7% |
| - Boissons sucrées, y c. thé froid | 24 264 844 | 4.1% |
| - Boissons alcoolisées | 680 586 | 10.2% |
| Café | 86 641 583 | -1.8% |
| Fruits exotiques | 85 068 474 | 10.1% |
| - Autres fruits exotiques frais ³ | 49 471 114 | 17.7% |
| - Produits de commodité / conserves | 29 436 665 | 0.2% |
| - Ananas | 6 160 695 | 5.5% |
| Glaces | 63 672 084 | 77.4% |
| Produits laitiers | 58 178 616 | 0.9% |
| - Yogourts | 47 231 404 | 2.3% |
| - Produits laitiers composés | 5 731 289 | -6.8% |
| - Autres | 5 215 924 | -2.4% |
| Pâtisseries | 56 607 673 | -11.7% |
| Fleurs et plantes | 45 261 195 | -20.1% |
| Fruits secs / fruits à coques | 40 482 524 | 25.5% |
| Riz | 15 090 857 | 22.2% |
| Produits composés | 11 989 102 | 192.6% |
| Sucre de canne | 11 189 080 | 18.0% |
| Or (or fin) | 8 071 213 | 146.1% |
| Épices | 6 645 352 | 36.0% |
| Quinoa | 6 115 583 | 18.9% |
| Pâte à tartiner | 5 962 362 | 18.9% |
| - Miel | 4 180 486 | 9.5% |
| - Autres | 1 781 875 | 197.3% |
| Thé | 3 566 605 | -3.7% |
| Produits à base de coton | 3 094 509 | 11.0% |
| Ballons de sport | 88 615 | -30.8% |
| Total | 859 529 823 | 5.6% |

Part de marché⁴



Part de bio⁵



¹ La matière première est également utilisée dans les produits composés.

² La répartition des produits dans la catégorie a été révisée.

La modification porte sur le chiffre ajusté de l'année précédente.

³ Entre autres : avocats, noix de coco, limettes, mangues, oranges.

⁴ Part de marché estimée du commerce de détail, basée sur les quantités vendues. Source : AC Nielsen

⁵ Part des matières premières Fairtrade qui répondent également aux normes biologiques, sur la base du volume des ventes.

